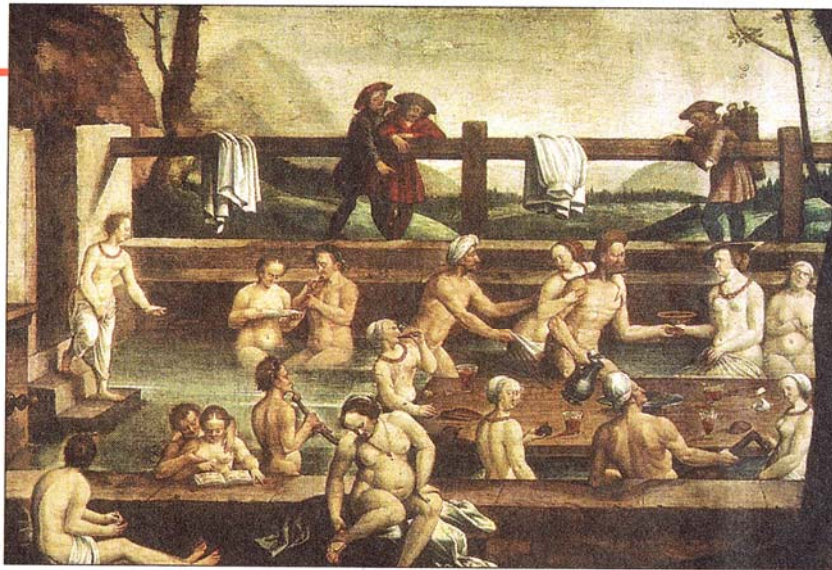


Quand la Boussole de 24 Heures s'arrêtait à Loèche-les-Bains le 26 juillet 1994

Elle donnait à découvrir un numéro qui ne manquait pas de charme, quand bien même on restait un peu sur sa faim, 10 pages, avec 2 cartes de chacune 2 pages, et une demi-page de réclame, ne pouvant offrir une image bien large de la région.

Les articles néanmoins restaient agréables à découvrir et suggéraient de jolies balades. Parmi celles-ci, en voici quelques-unes :



Les bains à Loèche au XVIe siècle, vus par le peintre Hans Bock der Alte.

Kunstmuseum Bâle

Des bains sans fin...

AU temps des Romains, on s'est baigné parce que l'eau était chaude; à ces altitudes, c'était bien agréable. Mais, très vite, on a pensé que les sources de Loèche-les-Bains soulageaient les maladies chroniques et l'on s'y est plongé rempli d'espoir.

La température de l'eau s'explique, disait à l'époque le médecin zurichois Conrad Gessner, par la «résine» brûlante qui bouillonne dans les entrailles de la terre. En 1702, un autre médecin, Simon Hottinger, était persuadé que ces eaux provenaient de la mer.

Au Moyen Age, on attribuait les qualités curatives de l'eau à l'or dont on avait trouvé des traces dans les sources, ainsi qu'au vitriol, aux minerais de cuivre et à la chaux. On était persuadé

que plus l'eau était trouble, plus était puissant son pouvoir de guérison. Il fallut attendre le XVIIIe siècle pour que soient faites les premières analyses des eaux.

Mais en ce temps-là encore, se plonger dans l'eau pour y guérir supposait que l'on y passe des heures. Ainsi voyait-on des curistes végéter dans les bains par demi-journées, voire davantage, macérant comme des poissons dans un court-bouillon.

Il s'étendaient dans les piscines, y lisaient, y mangeaient, livres, journaux et repas posés sur un plateau. Ou alors ils se tenaient debout, papotant ensemble, à l'aise comme sur une place publique. Tout a bien changé...

Geneviève Praplan

DEPUIS le début des années septante, le thermalisme classique à caractère médical prenait l'eau. Les nuitées chutaient, victimes de l'image un peu ringarde des bains. Vigoureuse réaction du thermalisme suisse qui, de peur de se retrouver aux soins intensifs, a modernisé les stations en prévoyant d'injecter plus de 700 millions de francs entre 1990 et 1996. Loèche-les-Bains n'a pas échappé au maelström des modes. Fini les seuls bains thermaux réservés aux rhumatisants, épousseté ce cliché de station vieillotte et ronronnante qui assistait impuissante à l'irréversible extinction de sa clientèle.

Loèche-les-Bains, comme bien d'autres — Saillon, Yverdon, Bad Ragaz, Bad Scuol, etc. — s'est habillée de neuf pour séduire une autre clientèle. Et pour séduire, eh bien! il faut ratisser large! Jeunes, seniors, curistes, sportifs, sans oublier les hommes d'affaires, ont été priés de penser santé, mais aussi

bien-être, ce maître mot du langage moderne. A force de vanter les bienfaits des eaux, d'asséner les joies de cette relaxation qui redonne du tonus aux décideurs, le thermalisme helvétique, par ailleurs concurrencé très fortement par l'étranger, s'est remplumé.

Noyade évitée grâce à la revalorisation de l'image de la cure traditionnelle par le biais de la remise en forme, dit-on à Loèche-les-Bains.

Vendons du bien-être!

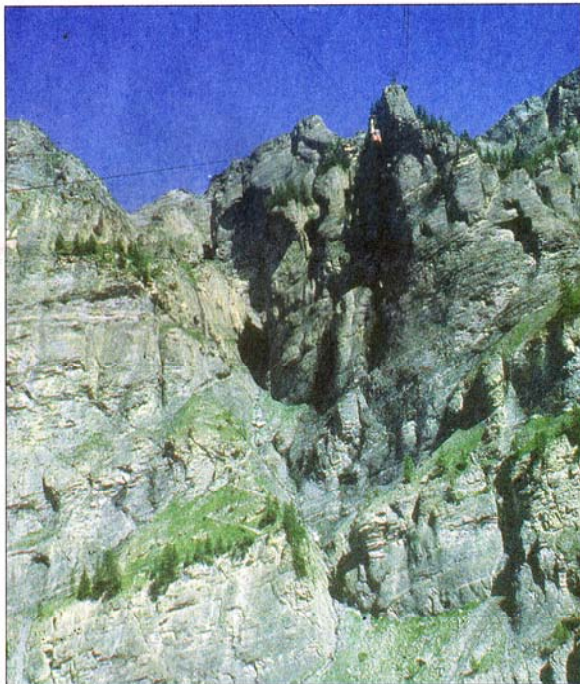
Et la station a fait fort, d'abord en investissant 58 millions dans l'Alpen-therme, ensuite en faisant vibrer la corde familiale, avec une infrastructure axée sur la parahôtellerie et la location (6600 lits sur un total de 8200). Apparemment ça a marché. Les chiffres parlent: 35 544 nuitées en 1940, 650 186 en 1970 et 1,1 million l'an dernier, dont 80% en provenance de Suisse. Le déclin enravé, Loèche-les-Bains conjugue avec bonheur sport, santé et thermalisme.

Gerard Dous

Une image qui change



Loèche-les-Bains s'est adaptée au thermalisme moderne, forte d'un site exceptionnel. Office du tourisme



Les parois raides de la Gemmi ont de quoi donner le vertige, mais la majesté du panorama paie de bien des efforts. Office du tourisme

Marcheurs amateurs s'abstenir...

Une superbe promenade jusqu'au Daubensee, via le col de la Gemmi...

TRAVERSER le Zur Gasse, dans le Vieux-Loèche, jusqu'au départ du téléphérique de la Gemmi, à la sortie du village (si vous renoncez à l'escalade, les petites cabines vous élèveront jusqu'au col en quatre minutes). Pour commencer, suivez le chemin peu pentu qui conduit, à travers les pâturages, jusqu'à Allmei. Première bifurcation, à gauche (dite Geissweg), puis, un peu plus haut, deuxième bifurcation, à droite (dite Rinderweg). Les grosses pierres que vous croisez proviennent d'un éboulement qui s'est produit en 1916.

Deux heures d'ascension

Arrivée au pied de la haute paroi de la Gemmi. Elle est si raide qu'elle donne le vertige! Le chemin s'y élève en zigzag.

L'ascension dure un peu plus de deux heures. Au sommet du col, le grimpeur est pleinement récompensé par la majesté du panorama: à gauche apparaît le Daubenhorn (2941 m) qui domine le plateau de Lämmereboden. A droite se trouve l'Hôtel Wildstrubel, qui offre un restaurant et des lits. Plus haut, à la station supérieure du téléphérique, on trouvera une self-service et une terrasse.

Au-dessous de cette station, quittez le chemin de la Gemmi et engagez-vous dans le sentier balisé qui descend au Daubensee. Le tour du lac vous prendra une heure environ. Sachez que ce lac est réputé pour ses écoulements souterrains. Des expériences de coloration ont prouvé que ses eaux rejaillissent sous le village de Salquenen.

Retour à Loèche par les mêmes sentiers. En tout la balade dure près de sept heures.

Eau! la la!

L'Alpentherme, fraîchement inauguré dans la station valaisanne, offre un somptueux mélange entre les thermes antiques et les bains nordiques.



Un lieu dédié aux soins, mais aussi au bien-être.

Gérard Doux

LOÈCHE-LES-BAINS ne veut plus passer pour une malade au visage blême. Désormais, se souciant de qualité de vie avant tout, elle ne parle plus de rhumatisme, mais de bien-être. Le centre Alpentherme qu'elle a inauguré pendant les fêtes de fin d'année ouvre un ère nouvelle, marquée par un climat calme et détendu.

On y vit comme dans un rêve...

L'Alpentherme est une centre grandiose, 55 520m³ sur 11 650m², bâti en trois ans dans l'esprit des bains antiques, et ne recevant pas moins de 600 personnes à la fois. On y vit comme dans un rêve, soignant certes ses rhumatismes, mais surtout ses tensions nerveuses, ce stress qui empoisonne nos existences.

Le bâtiment est un véritable forum, avec des restaurants et des galeries marchandes, constamment habitées de plantes vertes et de lumière.

Les piscines intérieures et extérieures – quelque 500 m² – sont tournées vers le paysage de la Gemmi. On peut s'y adonner à toutes sortes de plaisirs: les jets de massage, les douches cervicales, les eaux tourbillonnantes, par exemple. Un grand bassin sportif les complète, ainsi qu'une salle de repos et un solarium.

L'Alpentherme offre une autre distraction originale: rien ne vaut, après une marche ou un effort physique, les bains romano-irlandais. Pour combiner les thermes romains aux bains nordiques, dans un environnement d'air chaud. On renoue ainsi avec le cérémonial des bains antiques.

Geneviève Praplan

Un millier de toisons

Le dernier dimanche de juillet, des centaines de moutons dévalent vers le lac de la Gemmi. C'est la fête amicale entre les bergers de la montagne et les paysans.

Sur le plateau de la Gemmi, tout près du lac Dauben, dans le courant de la matinée du dernier dimanche de juillet, les bergers arrivent lentement, au rythme de leurs troupeaux et de leurs chiens. Tous vont célébrer une fête traditionnelle.

L'occasion d'une rencontre amicale entre les bergers et les paysans. Et quand bien même ils ne sont pas très éloignés les uns des autres, les montagnes les séparent. Un obstacle n'excluant pas une fraternité entre ces voisins du Valais et ceux de l'Oberland bernois, qui habitent de l'autre côté du col de la Gemmi.

La rencontre n'est pas que pastorale, elle attire aussi les vacanciers et les touristes par milliers. Ceux qui viennent de Kandersteg auront marché une bonne heure et demie. Depuis la station de Loèche-les-Bains, c'est plus simple: les visiteurs escaladent les falaises avec l'aide du téléphérique. De là, le lac est à une demi-heure de marche.

Et que la fête commence...

A 11 heures précises, les bergers lâchent un millier de toisons. Dans un concert de bêlements, c'est la ruée vers le glück, une sorte de friandise servie à raison de 100 grammes par animal! La vraie fête, elle, ne commence qu'après le départ des troupeaux vers les pâturages d'été. Les raclettes onctueuses arrosées de fendant précèdent la note folklorique. On danse au son d'orchestres champêtres, yodel et cor des Alpes résonnent, tandis que les lanceurs de drapeau montrent leur habileté. Les bergers des deux versants des Alpes s'affrontent, à la loyale, dans des épreuves de force et d'agilité. Et la fête ne prend fin que lorsque l'ombre descend sur la vallée et que la paix du soir s'installe sur le lac.

Gérard Doux



Les moutons se régalent de «glück», c'est la fête au bord du lac.

Office du tourisme

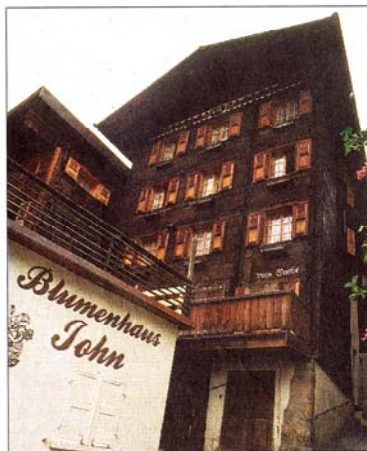
l'adorent

AVEZ-VOUS goûté au glück? Certainement pas. Car cette friandise faite d'un mélange de son et de sel est réservée aux moutons, qui en raffolent. Et comme on ne leur en offre que trois fois au cours de la saison d'alpage, c'est la ruée ce dernier dimanche de juillet, là-haut sur le plateau de la Gemmi, tout près du lac Dauben, lorsque les troupeaux sont lâchés.

Traces de l'histoire

Quand Goethe craignait les poux...

De tout temps, la réputation de ses eaux chaudes a attiré à Loèche-les-Bains les personnalités les plus célèbres.



Dans le vieux village, on peut voir la maison où Goethe séjourna, avant d'écouter son séjour.

Gérard Doux

LOÈCHE-LES-BAINS ne vieillit pas, pourtant son histoire est bien longue. Les eaux chaudes y coulent probablement depuis toujours. Les Romains déjà les connaissaient: des fondations de bains ont été retrouvées. Par la suite, on y a vu passer Goethe. Hélas, chuchote la légende, il aurait raccourci son séjour par crainte d'être dévoré par les poux.

Le grand poète romantique a fait le détour de la Gemmi lors de son voyage en Italie. Il note dans son journal la gentillesse des villageois, des gens un peu rudes, certes, mais qui méritent d'être connus. Dans le vieux bourg, la maison où il a séjourné conserve précieusement son nom.

Auparavant, les sources de Loèche-les-Bains furent la propriété de

l'évêque de Sion. Le cardinal Mathieu Schiner en acheta les droits en 1501. En ce temps-là, tout le village parlait français. En témoignent encore quelques enseignes restées fidèles à la tradition; celle de l'Hôtel Maison-Blanche, par exemple. A la fin du XVIe siècle, la commune de Loèche-les-Bains racheta les thermes.

Le village souffert, autrefois, d'avalanches cruelles qui ravageaient son âme. Il s'est toujours remonté. Vers la fin du siècle dernier, on a découvert les propriétés minérales des eaux, et la Société des Hôtels et des Bains s'est développée. Dès lors la station s'est dessinée le visage, qu'on lui connaît aujourd'hui, celui de plus grand centre thermal alpin d'Europe.

Geneviève Praplan

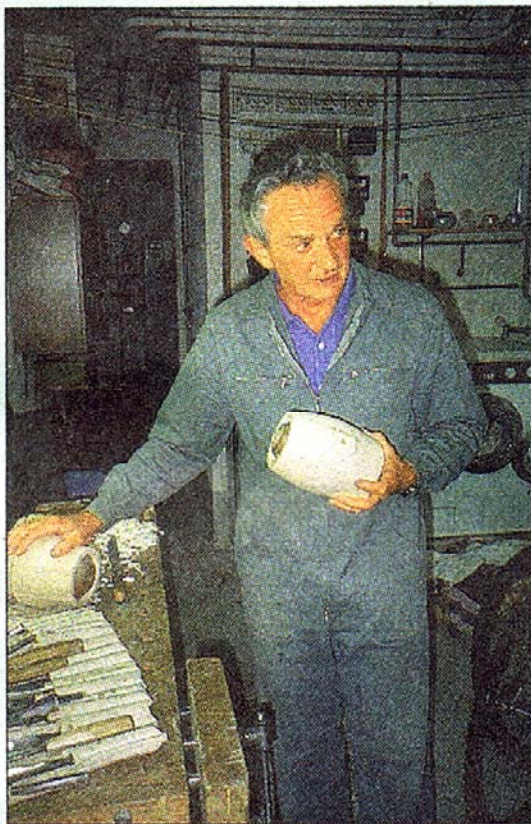
Illustres visiteurs

Le passage de Goethe à Loèche-les-Bains est resté dans les annales. Bien d'autres que lui, cela dit, ont profité des eaux chaudes de la Gemmi. Robert Casadesu, Picasso, Mark Twain, Ivan Tourgueniev, Stendhal, Alexandre Vinet, François Rabelais, Léon Tolstoï, James F. Cooper, Auguste Piccard, Albert Einstein, Thomas Mann, Dumas, Maupassant, Baldwin, Pie XI. La liste est largement incomplète. Ces beaux esprits venaient en cure pour soigner leur corps. Aujourd'hui, le village dépasse cette image pour y ajouter celle de la détente et du bien-être.

G. Pr.

Le tonnelier réveille une tradition

Par amour du bois, Ludwig Grichting s'est lancé dans le délicat travail des tonneaux creusés en une pièce dans un fût d'érable.



Dans son atelier, Ludwig Grichting sculpte aussi des armoiries, mais il aime bien ses tonneaux. Gérard Dous

LUDWIG Grichting possédait dans sa collection d'objets un tonneau à peine plus grand qu'une gourde, au bois patiné par deux siècles d'âge. Il portait, gravé sur le flanc, le nom de ses premiers propriétaires. Jadis, à Loèche-les-Bains, tout le monde connaissait ce genre de ton-

neau; on s'en servait pour apporter la boisson aux champs. Mais peu à peu la tradition a sombré dans l'oubli et, quand Ludwig Grichting a voulu la retrouver, plus personne n'a pu lui donner la moindre information.

Une quête patiente de la technique

Alors il a cherché. Patiemment, au prix de quelques échecs. Il sait maintenant mesurer l'âge des érables, le degré de séchage du bois, afin d'assembler les pièces au plus juste et de garantir l'étanchéité du tonneau. Le tronc est coupé en hiver, quand la sève est redescendue. Il est encore humide quand on le taille et doit sécher en se resserrant autour du fond (la bonde) qui, lui, doit être parfaitement sec. C'est là que tout se joue: un degré d'humidité en moins, et le tonneau saute.

Ludwig Grichting a retrouvé le doigté de ses ancêtres. Les habitants de Loèche-les-Bains, eux, ont redécouvert une tradition qu'ils croyaient avoir perdue; ils sont redevenus friands de ces petits tonneaux achetés pour le plaisir de servir le patrimoine.

Geneviève Praplan

